Le Monde d'Édouard-Montpetit

Volume 17 nº 5 Mai-Juin 2009

Semaine de la culture à l'ÉNA

Explorer la **culture** à travers la barbarie

L'an dernier, à l'occasion de la semaine de la culture à l'ÉNA qui se déroulait sur le thème de la mélancolie, l'essai intitulé *La barbarie*, de Michel Henry, avait attisé la curiosité de certains. Il n'en fallait pas plus pour que les organisateurs de cette semaine riche en activités proposent, un an plus tard, *La traversée de la barbarie* sous toutes ses formes.

suite en page 8

Un 28e aéronef à l'ÉNA

L'École nationale d'aérotechnique acquiert un

hélicoptère Colibri

Il y avait sur le tarmac de l'ÉNA le vendredi 24 avril dernier, un groupe de professeurs, de techniciens et d'étudiants de l'ÉNA dans un état de fébrilité palpable. Et il y avait d'quoi ! L'hélicoptère, tant attendu par le Département de préenvol et acquis dans le cadre du projet de révision du programme de maintenance d'aéronefs, atterrissait pour son dernier voyage sous les applaudissements d'une trentaine de personnes de l'École.

suite en page 8

Entrevue

Stéphan Provencher,

professeur en Techniques de prothèses dentaires

Il y a 20 ans, le prothésiste dentaire ne faisait que répondre à une ordonnance de concevoir et de fabriquer des prothèses. La plupart du temps, le patient ignorait sa contribution lors de la traditionnelle visite chez le dentiste. Aujourd'hui, la preuve des bienfaits de faire appel à un prothésiste dentaire, dès le début du processus d'une nouvelle consultation, n'est plus à faire.

suite en page 14

Édouard *autour du monde*

• Entrevue avec Jean-Pierre Boudreault, p. 5
• Semaine internationale du marketing, pp. 6-7
• Passeport-Europe, pp. 12-13

Seconde édition de l'Hommage aux auteurs

L'heure des éloges

Le 22 avril dernier, les auteurs du Collège ayant publié au cours de l'année 2008, ont eu droit à un hommage en présence de plusieurs de leurs collègues. Cette seconde édition de l'événement, qui avait lieu à la bibliothèque du campus de Longueuil sous la forme d'un 5 à 7 convivial, est une initiative de la Direction des études. Elle s'inscrit dans une démarche de reconnaissance du personnel et de mise en valeur des deux bibliothèques, pivots de la vie pédagogique et intellectuelle du Collège.

La directrice du Service du développement international, Nicole Mercier, en compagnie de Martin Dion, professeur de chimie, l'un des auteurs honorés lors de cette soirée.

Dix-neuf des vingt-quatre auteurs présents au 5 à 7. De gauche à droite : Marie-Ève Mathieu, Réjean Thomas, Serge Y. Roy, Jean-Claude Brochu, Lysanne Langevin, Denise W. Pelletier, Bernard Yelle, Claude Bertrand, Giel Hoffmann, Martine Béland, Emmanuelle Roy, Nathalie Fréchette, Jimmy Plourde, Denise Trudeau (directrice des études et initiatrice de l'événement), Marie Roy, Jean-Marc Forget, Christiane Mignault, Phyllis Katrapani, André Bouchard, Michelle Chartier (organisatrice de l'événement), Brigitte Arends.

Étaient également honorés lors de cette soirée :
Dave Anctil, Jean-Marc Desgent, Martin Dion, Marina Girardin, Stéphane Girouard, Monique Larue, Émilie Lavery, Nicole Malenfant, France Mongeau, Michel Morin, Paul Morissette, Davy Mougenot, Johanne Paquin, Jean-François Poupart, Louis Roy, Marc Sakatis, Colette Saint-Hilaire et Louise Vigeant.

Un diaporama présentant les auteurs et leurs publications est accessible sur le site Web de la bibliothèque du campus de Longueuil, à l'adresse ww2.college-em.qc.ca/biblio.

Nomination

À la Direction des affaires corporatives et des communications

À compter du 6 juillet, M^me^ Odette Lupien occupera le poste d'adjointe à la Direction des affaires corporatives et des communications. M^me^ Lupien sera responsable de la gestion des activités et des ressources liées aux publications imprimées et électroniques, à la publicité et au recrutement, tant au campus de Longueuil qu'à l'ÉNA. M^me^ Lupien est actuellement conseillère en communication à la Commission scolaire Marie-Victorin et ce, depuis 2002.

M^me^ Odette Lupien

Mouvements de personnel au 8 mai 2009

PERSONNEL DE SOUTIEN

POSTES

Josée Tétreault, secrétaire classe 1 à la Direction générale, secteur du développement international;

Bogdan Valeriu Georgescu, tuyauteur au Service des ressources matérielles, secteur terrains et bâtisses;

Guy Turgeon, magasinier classe 1 au Service des ressources matérielles de l'École nationale d'aérotechnique.

REMPLACEMENT

François Lachapelle, technicien breveté de l'entretien aéronautique au Service de l'assurance qualité de l'École nationale d'aérotechnique, en remplacement de Paul Boudreau.

PERSONNEL PROFESSIONNEL

POSTE

Chantal Laverrière, conseillère pédagogique au Direction des partenariats d'affaires et du Centre des services aux entreprises et à la formation continue.

RETRAITES

Sylvie Mondoux, agente de bureau classe 1 au Service de l'organisation scolaire, le 14 septembre 2009;

Hélène Robertson, agente de bureau classe principale à la Direction des études, le 4 juin 2009;

Bernard Turgeon, enseignant au département d'administration et techniques administratives, le 8 juin 2009;

Nicole Fredette, enseignante au département des techniques de soins infirmiers, le 8 juillet 2009;

Nicole Couture, enseignante au département des techniques de denturologie, le 7 août 2009;

Richard Lagrange, enseignant au département d'histoire, le 7 août 2009;

Pierre Letarte, enseignant au département des mathématiques, le 28 août 2009;

François Grégoire, enseignant au département de politique, le 8 juin 2009;

Jocelyne Mathieu, enseignante au département des mathématiques, le 24 août 2009.

En souvenir de notre collègue Yves Turcotte

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès subit de notre collègue Yves Turcotte, du Département de préenvol, le jeudi 14 mai dernier. M. Turcotte était âgé de 62 ans.

Étudiant en entretien d'aéronefs de 1969 à 1971 à l'Institut aérotechnique du Québec, M. Turcotte a par la suite travaillé comme technicien en entretien d'aéronefs pour Québec Air et Air Canada. Arrivé à l'ÉNA en 1979, il a été tour à tour professeur et coordonnateur au Département de préenvol. Jusqu'à tout récemment, il enseignait à la Formation continue. Excellent pédagogue et reconnu pour sa grande compétence, il a joué un grand rôle lors de la révision du programme d'entretien d'aéronefs dans les années 8O et plus tard dans les années 90 en collaborant à la conception de plusieurs cours. Pendant toutes ses années à l'ÉNA, il s'est impliqué remarquablement lors des activités de recrutement et dans les différents comités mis en place par l'ÉNA.

Une plainte formulée en application de la PPMÉTEHV peut-elle être à la fois recevable et non fondée ?

La réponse à cette question est oui. Une apparente contradiction ? Des clarifications s'imposent.

Collaboration spéciale : Nicole Fleurant, pour le comité consultatif de la PPMÉTEHV

DÉPÔT ET RECEVABILITÉ D'UNE PLAINTE

Lorsqu'une plainte est portée à la connaissance des coordonnateurs de la *Politique pour un milieu d'études et de travail exempt de harcèlement et de violence* (PPMÉTEHV), leur première obligation est de vérifier si elle est recevable, c'est-à-dire si elle correspond aux critères mentionnés à la Politique. Par exemple, la plainte doit être formulée par un étudiant, un usager ou un employé du CÉM à l'endroit d'une personne sur laquelle le collège a juridiction. De plus les gestes ou les propos reprochés doivent se situer dans le cadre des définitions qui figurent dans la politique. Les coordonnateurs devront donc déterminer si la plainte semble dénoncer l'expression de ***violence*** (physique, psychologique, morale…), de ***harcèlement*** (discriminatoire, psychologique, sexuel) ou d'***abus de pouvoir*** tel que définis dans la Politique. Enfin, la plainte doit faire référence à un incident survenu moins de 90 jours auparavant. Si la plainte ne satisfait pas à ces critères, elle ne pourra être traitée en application de la PPMÉTEHV et sa résolution devra passer par un autre canal qui pourra d'ailleurs être suggéré par les coordonnateurs.

PROCESSUS DE VÉRIFICATION DU FONDEMENT D'UNE PLAINTE

Une fois la plainte jugée recevable, les coordonnateurs ont le devoir de vérifier si elle est fondée. Pour déterminer qu'une plainte est fondée, les faits allégués doivent non seulement se situer dans le cadre des définitions présentes dans la PPMÉTEHV, mais aussi souscrire aux définitions de harcèlement établies par la jurisprudence sur le sujet (voir encadré). Ne perdons pas de vue que notre système juridique repose sur la présomption d'innocence et, qu'à ce titre, il faut être en mesure de prouver la culpabilité d'une personne avant de l'accuser formellement. L'application de la PPMÉTEHV n'échappe pas à ce principe. C'est pourquoi les coordonnateurs doivent rapidement effectuer une cueillette d'information, tant auprès des personnes désignées par la personne plaignante qu'auprès de celles désignées par la personne mise en cause. Cette cueillette d'information doit se faire avec rigueur, diligence et de façon à préserver la confidentialité.

SUIVI DE LA PLAINTE

Que la plainte soit fondée ou non, tout au long du processus de suivi de la plainte, les coordonnateurs vont tenter de trouver une solution au moyen de la conciliation ou en proposant une médiation. Ils pourront, le cas échéant, émettre des recommandations permettant de régler le litige. En effet, sauf dans le cas très marginal de plainte frivole, le signalement d'un comportement jugé répréhensible dénote souvent un malaise, un conflit ou à tout le moins un problème de communication qui, s'ils ne sont pas pris au sérieux, peuvent dégénérer et mener à des conduites regrettables (démissions, manifestations de violence, gestes ou paroles regrettables…).

Bref, si la PPMÉTEHV est l'instrument dont on s'est doté pour régler les problèmes de harcèlement et de violence qui pourraient survenir au collège, c'est aussi un efficace instrument de prévention. C'est dans cette perspective qu'il faut aborder la question des plaintes jugées non fondées. Elles représentent un signal d'alarme qui est pris très au sérieux par les coordonnateurs, le Comité consultatif et la Direction.

La définition légale du harcèlement

- **"… une conduite vexatoire**
- **se manifestant soit par des comportements, des paroles, des actes ou des gestes répétés,**
- **hostiles ou non désirés,**
- **laquelle porte atteinte à la dignité ou à l'intégrité psychologique ou physique**
- **et qui entraîne un milieu de travail néfaste pour celui-ci.**

ou

- **une seule conduite grave (…) si elle porte une telle atteinte et produit un effet nocif continu pour le salarié. "**

Le Collège se joint au réseau *Sentinelles Coccinelles* du Carrefour Le Moutier

En conférence de presse le 29 avril dernier, le directeur général du Collège, Serge Brasset, signait une entente de collaboration avec la directrice du Carrefour le Moutier (CLM), M^me^ Madeleine Lagarde, et avec la représentante du centre d'intervention de crise, l'Accès, du Centre de santé et de services sociaux Pierre-Boucher (CSSS P-B), M^me^ Julie De Serres, pour l'implantation au Collège d'un réseau de *Sentinelles Coccinelles*.

Le projet pilote, qui regroupe une quinzaine de personnes de tous les corps d'emploi du campus de Longueuil, sera évalué au printemps 2010 pour ensuite être implanté à l'École nationale d'aérotechnique à l'automne 2010. C'est la directrice par intérim du Service des affaires étudiantes et communautaires, M^me^ Monique Magnan, qui a mis sur pied le projet et qui en assure le suivi avec le CLM et l'Accès. M. Brasset affirmait « que le Collège est fier de se joindre au réseau *Sentinelles Coccinelles* et à ses partenaires et de contribuer ainsi à la prévention de l'aggravation des situations de détresse qui pourraient affliger des personnes qui étudient ou travaillent au Collège ». Il a salué l'initiative de l'équipe des affaires étudiantes qui a toujours démontré une grande préoccupation pour l'épanouissement des étudiants.

Le Réseau de transport de Longueuil (RTL) soutient le réseau *Sentinelles Coccinelles*, notamment en le faisant connaître dans son réseau d'autobus et à la station de métro et aussi, en lui donnant accès gracieusement à ses différents services.

**De gauche à droite :
Madeleine Lagarde (directrice du Carrefour Le Moutier), Julie De Serres (représentante du centre d'intervention de crise, l'Accès), et Serge Brasset (direceur général du Collège)**

Les personnes qui désirent recevoir les conseils d'une personne faisant partie du réseau *Sentinelles Coccinelles* peuvent communiquer avec la technicienne en travail social, Linda Larivière, intervenante désigné de ce projet au Collège. Ils peuvent également communiquer avec le Centre d'intervention de crise, l'Accès.

Les globe-trotters à l'honneur

Au cours des 10 dernières années, plusieurs étudiants d'Édouard ont pris part à l'un des nombreux projets de mobilité étudiante. Question de renouer des liens et d'en savoir plus sur les projets de cette année, une soirée spéciale avait lieu, le 13 mai dernier. Par cette occasion, il était également possible de revoir certains participants des années antérieures et d'en apprendre davantage sur l'impact de telles expériences.

UN ÉVÉNEMENT POUR RENOUER DES LIENS

Cet événement permet notamment aux anciens de renouer des liens avec d'anciennes connaissances et de garder contact avec le Collège. « C'est toujours intéressant pour le Collège de voir où sont rendus les anciens étudiants et de constater l'impact que de telles activités ont eu dans leur cheminement. Peut-être que certains d'entre eux seront éventuellement intéressés à s'engager dans un projet auquel ils ont déjà participé !, avance Catherine Brodeur, responsable de la mobilité étudiante. Par exemple, l'an prochain, Valérie Blanc, professeure d'histoire au Collège et ancienne participante du projet Passeport-Europe, deviendra une des responsables de l'édition 2009-2010 ! »

Finalement, cette soirée souligne l'apport des partenaires et des commanditaires sans qui la réalisation des projets de mobilité ne pourrait être possible.

Valérie Blanc, professeure d'histoire au Collège et ancienne participante du projet Passeport-Europe, deviendra une des responsables de l'édition 2009-2010.

UN VENT DE NOUVEAUTÉS

Au cours de la soirée, qui réunissait des représentants et participants de la plupart des projets, des professeurs et des étudiants engagés dans les projets de mobilité, ont mis en évidence certaines nouveautés de l'année qui se termine. Parmi celles-ci, notons que deux étudiantes de Techniques d'éducation à l'enfance ont réalisé leur stage final dans un milieu de garde à Vancouver. Le projet Thésée, destiné aux finissants en Arts et lettres et en Arts plastiques, a également vu le jour cette année. Puis, deux étudiants en Techniques d'intégration multimédia ont joint pour la première fois le projet Carrefour-Suisse. M^me^ Brodeur a également indiqué que des étudiants en Sciences humaines d'Édouard ont participé pour la première fois à la Semaine internationale du marketing qui réunit des délégations provenant des quatre coins de l'Europe. Le nouveau projet Ambassadeurs a aussi permis à quelques étudiants de vivre une semaine d'immersion en anglais à Long Island, au printemps dernier.

Des stands d'information permettaient d'en apprendre davantage sur l'expérience vécue par les étudiants globe-trotters.

Entrevue avec Jean-Pierre Boudreault

Rêver d'un *monde* à notre portée

À Édouard-Montpetit, le professeur d'économie internationale Jean-Pierre Boudreault a été parmi les tout premiers à rêver la mobilité étudiante et, de ce fait, à pousser des portes… dans le but d'en ouvrir de toutes grandes, en Europe. C'était il y a 10 ans. En collaboration aves ses collègues professeurs Claire Fortier, Louise Levac et Jacques Provost, il créait alors Passeport-Europe. Les étudiants du profil Monde du programme Sciences humaines se sont vus ainsi offrir une occasion exceptionnelle d'enrichir leur formation en participant à un stage d'études de deux semaines, en France et en Belgique, alors en pleine construction de l'Union européenne.

« On était quatre profs qui nous questionnions sur les motivations des étudiants au sein du profil Monde, du programme Sciences humaines. On sentait que les étudiants manquaient d'objectifs, de balises. Dans le profil Administration, les étudiants poursuivent une finalité assez précise. Même chose au sein du profil Individu. En mettant en œuvre Passeport-Europe, c'était une façon de mieux baliser le parcours des étudiants du profil Monde. Et l'Europe s'est rapidement imposée comme destination. C'était la construction de l'Union européenne et ça nous apparaissait un excellent laboratoire d'études ».

Participation d'Édouard à la réputée Semaine internationale du marketing

L'année dernière, Jean-Pierre Boudreault proposait au Collège de l'appuyer dans la création d'un tout nouveau projet de stage d'études à l'étranger : la Semaine internationale du marketing. Cette Semaine réunit chaque année, en Europe, des étudiants d'écoles de gestion d'une dizaine de pays de l'Union européenne. Ce nouveau venu dans la cour de la mobilité étudiante est en lui-même un tour de force, nos étudiants constituant les seuls participants qui ne sont pas européens. Ce projet représente de plus une extraordinaire source d'enrichissement pour nos étudiants, qui font équipe et peuvent ainsi tisser des liens avec une cinquantaine de participants d'horizons divers. « Cette Semaine me fascinait parce qu'elle réunit des étudiants en gestion de plus d'une dizaine de pays de l'Union européenne. C'est un multi-échange. Pour avoir vu cet événement en œuvre lors de mes visites en Belgique, au fil des ans, et j'en remercie M^me^ Lorette Henne, du département marketing de l'Éphec Louvain-la-Neuve, je peux témoigner que ça crée une dynamique et une synergie incroyables ».

L'objectif ultime serait d'amener les partenaires européens, ici, au Québec, poursuit Jean-Pierre Boudreault. « Là-bas, quand on est accueilli, chaque pays a son drapeau qui flotte sur l'école. Moi, j'ai une image très forte. Imaginez si nous avions 12 drapeaux qui flottaient ainsi au-dessus du Collège pendant une semaine, ce serait le plus beau symbole de notre ouverture et de notre volonté d'internationaliser nos formations. Le fait d'avoir proposé à un professeur de langues, Alan Hall, de participer au projet s'inscrit dans cette démarche d'ouverture sur le monde et de partage des cultures. Mon souhait serait aussi que des profs de littérature et d'anthropologie, notamment, participent éventuellement à ce projet parce que la mondialisation concerne tout autant ces disciplines ».

Patience et détermination

Les professeurs qui participent à de tels projets savent combien il peut être ardu et exigeant de les développer, mais aussi de les organiser. Il faut parfois s'armer de patience et faire preuve de beaucoup de détermination. Mais si on y croit… « Jeune, j'avais le goût des voyages, mais je ne prenais pas conscience de l'ampleur que ça allait prendre, plus tard, dans notre quotidien. Aujourd'hui, c'est toujours ce que j'essaie de communiquer à mes étudiants. Il faut qu'ils soient conscients de la réalité de la mondialisation, omniprésente. Pour développer cette prise de conscience, je leur fais visiter, entre autres, des entreprises de chez nous. On y voit des choses impressionnantes. Par exemple, chez SNC Lavallin, il se parle plus de 40 langues et l'entreprise compte plus de 10 000 projets, dans le monde. C'est pourtant québécois et c'est à Montréal. C'est la même chose pour CGI Informatique, pour Bombardier, entre autres ».

S'il s'est transformé, avec le temps, l'intérêt de Jean-Pierre Boudreault pour l'international ne s'est toutefois jamais démenti. « Je suis prof, spécialisé en économie internationale. Il y a quelques années, cet aspect de la mondialisation, que je ne trouvais nulle part dans mon quotidien et non plus dans mes cours, m'est apparu comme une lacune incroyable. Quand on réalise que 50 % du produit intérieur brut (PIB) québécois est exporté, on peut difficilement ignorer les nouvelles réalités de la mondialisation. Ne pas connaître la culture chinoise, alors que tout ce que l'on achète vient de là, constitue un problème. Les gens d'affaires se rendent compte qu'il n'y a pas un endroit plus difficile pour négocier que là-bas, mais pourquoi alors on n'axe pas les cours sur la culture, l'anthropologie, la sociologie ? En économie, l'aspect des échanges est capital et c'est aussi ce qui me préoccupe. On ne peut pas établir d'échange véritable avec un partenaire si on ne connaît pas la culture de celui avec qui on échange ».

Le rêve de Jean-Pierre Boudreault ? Une prise de conscience

Dix ans après la création de Passeport-Europe, Jean-Pierre Boudreault se réjouit des moyens et de la structure administrative qu'a mis en place, au cours des années, la Direction du Collège, afin de favoriser et d'appuyer le développement de tels projets. Il faut que la structure administrative soit souple et réceptive par rapport à l'initiative de tels projets, poursuit Jean-Pierre Boudreault. « Je suis sensible à la mondialisation, mais un professeur de théâtre qui veut aller en Gaspésie ou en Europe, par exemple, ce sont aussi des initiatives qui partent de la base ». La structure administrative doit être un élément porteur, qui permette l'initiative et encourage la créativité, souligne M. Boudreault : « J'espère, avec mes collègues de Passeport-Europe, qu'on a eu une influence, au fil des ans. Pour ma part, je songe à passer le relais parce que de tels projets exigent aussi beaucoup d'énergie et de temps ».

Même s'il devait passer le relais, Jean-Pierre Boudreault demeurera un fervent convaincu. Convaincu de la nécessité de pousser toujours plus loin l'expérience d'ouverture sur le monde. Parce que formatrice et incontournable. S'il a un rêve, c'est de poursuivre le travail amorcé depuis son arrivée au Collège et porter ce dernier projet encore plus loin, en accueillant des participants, chez nous. « Mon rêve, c'est un processus de conscientisation. Enseigner l'économie internationale, mais surtout faire prendre conscience. J'ai beaucoup voyagé et je suis juste content de voir des étudiants partir, puis revenir transformés. D'ailleurs, Valérie Bruneau, une des accompagnatrices de cette 1^re^ édition de la Semaine internationale du marketing, est une de mes anciennes étudiantes. Elle a suivi mon cours d'économie internationale et s'est orientée dans ce domaine. Valérie, c'est le meilleur exemple de cette prise de conscience ».

*** Lisez l'entrevue avec les professeurs Valérie Bruneau et Alan Hall sur la 1re participation d'Édouard à la Semaine internationale du marketing, en pages 6 et 7.**

Alan Hall et Valérie Bruneau, professeurs

Unis pour un *marketing plus vert*

Du 30 mars au 6 avril, dans le cadre d'un tout nouveau projet de mobilité étudiante initié par le professeur Jean-Pierre Boudreault, six étudiants du Collège ont participé à la Semaine internationale du marketing à Louvain-la-Neuve, en Belgique. Cet événement annuel regroupe plusieurs écoles et départements d'administration provenant de 12 pays différents. Ces jeunes, tous étudiants du profil Monde du programme Sciences humaines, constituaient les seuls participants provenant de l'extérieur de l'Europe. Pour les accompagner et les guider dans cette expérience très formative, ils pouvaient compter sur la professeure d'économie, Valérie Bruneau, une passionnée de voyages, et sur le professeur en langues, Alan Hall, qui réalisait sa toute première expérience de stage d'études à l'étranger avec des étudiants.

M. Hall et Mme Bruneau, expliquez-nous brièvement en quoi consiste la Semaine internationale du marketing…

Valérie Bruneau : Le thème mis en valeur par l'édition 2009 de la Semaine internationale du marketing était le développement durable. L'événement portait spécifiquement sur les moyens que peuvent utiliser les entreprises afin d'améliorer leur viabilité sur le plan écologique et économique. Lors de ce rendez-vous, ils étaient en compagnie d'étudiants participants du baccalauréat en marketing de Louvain-la-Neuve et d'étudiants provenant de 12 pays. Ils devaient, entre autres, par le biais de projets d'équipe composées d'étudiants de Louvain-la-Neuve et des autres pays représentés, élaborer un plan de mise en marché pour un produit équitable. Ce plan inclus par ailleurs la logistique du transport, l'emballage et le positionnement dans le marché et sur le lieu de vente.

Alan Hall : Les étudiants ont donc pu en apprendre davantage sur ce qui se fait ailleurs dans le monde en termes de protection de l'environnement. Ils ont également pu tisser des liens internationaux avec d'autres étudiants et écouter des orateurs prestigieux sur le développement durable, comme le professeur Rajenda Pachauri, président du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) et ambassadeur d'Al Gore en Europe, ainsi que plusieurs représentants d'entreprises belges engagées dans le «packaging» durable.

Était-ce la première fois que vous collaboriez à un projet comme celui-là ?

A.H.: Oui, c'est la première fois que je participe à un projet international. L'automne dernier, Jean-Pierre Boudreault m'a rencontré afin de discuter de ce projet et savoir si j'étais intéressé à y collaborer. Il m'a approché parce que nous avons déjà travaillé ensemble, dans le passé, mais aussi parce que la Semaine internationale du marketing se déroule presque exclusivement en anglais. J'ai apprécié son geste. Le fait que Valérie et moi ayions travaillé ensemble dans deux langues a peut-être donné un exemple d'ouverture à nos étudiants, mais aussi à d'autres personnes de là-bas.

Le professeur en langues, Alan Hall (troisième à partir de la gauche) et la professeure d'économie, Valérie Bruneau (à l'extrême droite), en compagnie des six étudiants d'Édouard qui ont participé à la Semaine internationale du marketing, en Belgique.

V.B. : Pour ma part, j'ai eu l'occasion de m'engager dans un projet de mobilité au moment où j'enseignais au Cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu. J'y ai monté un projet d'import-export en Guadeloupe. Aussi, durant mes études à Édouard, en Techniques administratives, j'ai personnellement essayé de développer des projets de mobilité. J'ai poussé alors beaucoup de portes, mais il n'y avait pas tellement de possibilités pour ce genre de projets en 1998. Je me suis alors reprise dans le cadre de mes études au BAA alors que j'ai eu l'opportunité d'être boursière dans un programme de mobilité académique universitaire. Cela m'a ainsi permis de participer à un semestre d'études à l'étranger, une expérience des plus enrichissantes!

Vous êtes d'ailleurs une ancienne étudiante de Jean-Pierre Boudreault. Celui-ci a-t-il été l'un de vos mentors?

V.B. : Comme professeur, Jean-Pierre Boudreault a marqué mon parcours. J'hésitais entre l'économie et d'autres disciplines. Il m'a beaucoup orienté quant au choix du programme d'études universitaires. De plus, il a vraiment contribué à développer mon intérêt pour l'économie. Dans le cadre du projet de la Semaine internationale du marketing, j'ai d'ailleurs pu constater que Jean-Pierre Boudreault avait réussi à établir d'excellents contacts au fil des années. Il est extrêmement reconnu là-bas. Alan et moi avons rencontré beaucoup de gens et tenté de développer de nouveaux contacts, mais il va de soi que du temps devra être investi pour fidéliser et développer ces liens. Cela dit, je remercie Jean-Pierre pour la mise en œuvre de ce projet.

Qui pouvait participer à ce projet?

A.H. : Nous n'avons pas eu à faire de sélections déchirantes. On a recruté au sein des étudiants du profil Monde du programme de Sciences humaines. Il nous importait que ce soit des étudiants qui ne voulaient pas juste voyager, mais qui voulaient apprendre quelque chose. Par la suite, les étudiants ont eu à écrire une lettre de motivation en anglais, démarche que nous avons complétée par un entretien, aussi en anglais.

Quel type de préparation avez-vous effectué avant de partir?

V.B. : Il fallait d'informer sur les méthodes actuelles d'emballages et la gestion environnementale en entreprise. Cela avait pour but de présenter les problématiques environnementales du Québec lors de notre périple en Europe. On cherchait donc une entreprise québécoise qui se démarquait par ses positions environnementales. Notre choix s'est donc arrêté sur Cascades.

Pourquoi Cascades?

V.B. : Lorsque j'ai repris le flambeau, il n'y avait pas eu encore de contact avec cette entreprise. Ayant déjà travaillé de pair avec cette entreprise, je connaissais en partie ses politiques environnementales et les ressources disponibles pour nos démarches. De plus, Cascades est une firme publique, ce qui peut faciliter le travail des étudiants et notamment, la collecte de données. Enfin, je pense que si l'on demandait aux Québécois dans la rue de nous nommer une entreprise reconnue pour ses implications en matière d'environnement, le nom de Cascades se ferait sûrement entendre. Lors d'une prochaine édition, nous envisageons de réaliser des visites en entreprise et de rencontrer des responsables en gestion environnementale avant de participer à la Semaine internationale du marketing. Cette année, les délais plus serrés ne nous ont pas permis de réaliser toutes les étapes préalables.

Parlez-moi un peu de la façon dont les Québécois étaient perçus par les Européens dans le cadre de votre rencontre. A-t-on une façon différente d'envisager le développement durable des emballages?

A.H. : Les Québécois se sont bien présentés. Ils étaient de bons ambassadeurs. Ils étaient ouverts et s'engageaient à fond dans tout ce qu'ils faisaient. Ils parlaient du réchauffement de la planète et des changements climatiques avec intérêt. C'est difficile de comparer, puisque chaque élève a ses forces. Lorsqu'ils participaient à d'autres présentations, tous étaient très intéressés. Pour les étudiants, c'était également intéressant de voir ce qui se recycle en France, en Belgique ou dans le reste de l'Europe. Leur travail, là-bas, consistait à analyser un produit qui existe actuellement et à proposer une solution qui utilise moins de matières plastiques ou des matériaux plus légers, par exemple. Juste avec les thèmes du recyclage et de l'emballage, ils ont pu voir comment les notions de «normal» ou de «souhaitable» peuvent être perçues et traitées de façons différentes, d'un pays européen à l'autre. C'était enrichissant pour eux de comparer autant de façons de voir et de faire. Si nous pouvons apprendre des choses des Européens, eux aussi ont pu apprendre des choses de nous, sur le thème.

V.B. : Ils pouvaient questionner le transport, les types de carton utilisés dans le produit, la durée de biodégradation… C'était vraiment intéressant. Nous avons été étonnés des connaissances très pointues de certains participants. Je pense que les Québécois ont encore beaucoup à apprendre quant aux matières et leur disposition, mais il faut dire que nos réalités diffèrent parfois grandement des marchés européens. Une coopération globale des idées et des avancées technologiques en matière environnementale seraient certainement bénéfique pour tous. Un élément certain, nos étudiants mesurent certainement davantage les traces (ou le « footprint ») laissées par la consommation de biens non-durables. Cela nous mène au défi futur de présenter en Europe les méthodes spécifiques développées chez nous pour répondre aux problématiques liées à nos marchés.

Deux des participantes, arborant fièrement leur attestation de participation à cet événement.

Une vue de Bruges, une ville de Belgique membre de l'Organisation des villes du patrimoine mondial, visitée par les étudiants.

La participation des étudiants d'Édouard peut-elle changer certaines façons de faire dans des entreprises québécoises ?

V.B. : Au cours des prochaines années, nous aimerions impliquer une entreprise québécoise du début à la fin du projet. Celle-ci pourrait donner un coup de pouce par le biais de journées en entreprise, par exemple. Elle pourrait lancer un défi à nos étudiants en les invitant à mettre à profit leur créativité et puis faire des suggestions pour améliorer le marketing de leurs produits dans une vision de développement durable.

Quel est le moment fort qui a marqué votre séjour?

A.H. : Pour ma part, j'ai été très touché par l'esprit d'équipe qui a régné tout au long du voyage. Lors de la deuxième semaine du voyage, qui était plus libre, j'ai été soulagé de voir qu'ils aient décidé, finalement, de rester ensemble. Personnellement, j'étais heureux que ça se passe de cette façon. J'ai trouvé que c'était un groupe très dynamique. Ce qui était le plus intéressant, c'était de voir la confiance et la maturité des étudiants et d'apprendre sur la Belgique, un pays avec une histoire et des réalités très complexes.

V.B. : Comme je suis arrivée plus tard dans le projet, j'ai particulièrement aimé l'accueil que m'ont réservé les étudiants et la complicité instantanée qui s'est développée. Vraiment, ça m'a fait chaud au cœur. Comme Alan, je souligne aussi l'esprit d'équipe de ce groupe.

Avez-vous envie de participer à d'autres projets à l'étranger?

A.H. : Oui. Comme j'enseigne également l'espagnol, je pense qu'il y aurait de belles occasions similaires à développer dans les pays hispanophones. Le projet de la Semaine internationale du marketing est aussi intéressant pour les professeurs que pour les étudiants, parce qu'il a lieu dans plusieurs pays en même temps et que les thèmes abordés varient d'un pays à un autre. Il y aurait sans doute des occasions de se rendre de nouveau en Belgique, mais aussi ailleurs sur le continent européen.

V.B. : Pour moi, les voyages sont une école de la vie, une éducation de terrain si je peux dire! Le voyage oblige à une adaptabilité que tu ne fais pas au quotidien, chez toi. Il permet de découvrir un autre côté de soi-même, de faire face à des situations imprévues sur lesquelles tu n'as pas de contrôle. Voyager permet aussi d'apprendre des langues, l'histoire, les défis mondiaux et j'en passe! Ça permet de briser des jugements et, selon moi, plus tu apprends sur les autres, plus tu apprends qui tu es. Il faut souvent voir ce qu'il se passe ailleurs pour apprécier ce que l'on a. C'est essentiel à mes yeux d'avoir une ouverture sur les autres cultures et les réalités qui nous entourent.

Le centenaire de l'aviation souligné à l'ÉNA

L'année 2009 marque le centième anniversaire du premier vol contrôlé, plus lourd que l'air et motorisé, au Canada. Afin de souligner cet événement, l'École nationale d'aérotechnique a participé aux activités entourant les célébrations du centenaire, en accueillant la Ligue des cadets de l'air du Québec et de la Vallée de l'Outaouais, le 30 mai.

Plus de 1000 cadets de l'air en provenance des quatre coins de la province étaient rassemblés afin de prendre conscience de l'omniprésence et de l'importance de l'industrie aéronautique. L'un des buts visés par l'événement est d'alimenter l'intérêt que les jeunes cadets de l'air ont développé envers le monde de l'aviation, afin de les inviter à vouloir devenir la relève de demain. Les étudiants de l'ÉNA intéressés par l'événement étaient également invités à y prendre part.

DES INVITÉS SPÉCIAUX

Au cours de cette journée, les cadets ont assisté à des conférences données par des membres de l'industrie et autres invités spéciaux. À noter que l'inauguration de cette journée a eu lieu en présence du major-général J.P.A. Deschamps, CD, chef adjoint d'état-major de la Force aérienne du Canada. Les participants aux activités du centenaire ont pu également rencontrer le petit-fils de John Alexander Douglas McCurdy, le pilote du premier appareil plus lourd que l'air propulsé au Canada. Le petit-fils de Charles Lindberg, pionnier de l'aviation, était aussi du rendez-vous.

Les participants ont visité des avions en démonstration avec, comme attraction principale, une partie de la collection de la fondation de M. Michael Potter, le Vintage Wings, représentée par les avions *Spitfire, Hurricane, Mustang, Corsair* et *Harvard*. M. Potter était sur place. Ils pouvaient également voir la réplique du Silvert Dart, le Sabre 86 Sky Hawk, le simulateur du cockpit du CF 18, les installations de l'ÉNA et du 438e Escadron tactique d'hélicoptères. Finalement, ils pourront visiter l'un des nombreux stands d'exposition et se renseigner sur les choix de carrière. Parmi les exposants, les organisateurs comptaient notamment sur la présence de l'Association des pilotes de brousse, la GRC, l'ÉMAM, Aéro Montréal et Bell Helicopter.

Semaine de la culture à l'ÉNA
Explorer la **culture** à travers la barbarie

suite de la page 1

À l'instar de ses collègues professeurs qui ont organisé cette troisième édition de la Semaine de la culture de l'ÉNA, du 20 au 24 avril, Alain Plante, professeur de littérature et de français, estime qu'il importait de faire découvrir les formes douces de la barbarie qui existent dans notre monde contemporain : « Il y avait urgence d'en parler à nos étudiants. Parler de la barbarie, c'est aussi s'attaquer à la culture de l'authenticité, à la fin des grands horizons de pensée, au triomphe de la raison instrumentale comme à la pensée unique, au fait qu'il n'y a plus de grands projets collectifs autres que ceux qui sont économiques. C'est aborder la question de la science et de la technique en tant que culture dominante, mais desséchante. Bref, c'est parler de la perte des valeurs, de la fuite du sens, de la déshumanisation. »

DES ACTIVITÉS POUR TOUS LES GOÛTS

Afin d'inciter les étudiants à s'approprier les réflexions qui touchent cette forme de barbarie, les étudiants pouvaient entendre des textes des grands poètes de la Renaissance à aujourd'hui, lors du spectacle présenté par le professeur et poète Jean-Marc Desgent et son pianiste, Nicolas Masino. Ils ont pu visionner aussi le film *Fahrenheit 451*, un classique tiré du roman d'anticipation de Ray Bradbury, publié en 1953. Une conférence portant sur le génocide du Rwanda, livrée par Josias Semujanga, était également au menu. De plus, les étudiants étaient invités à s'exprimer à travers le Salon barbare, une exposition présentée sous la forme de tableaux, qui a animé l'agora et la bibliothèque de l'ÉNA pendant toute la Semaine de la culture. En tout, environ 80 œuvres d'étudiants ont été présentées.

L'exposition qui animait l'agora a permis aux professeurs et aux membres du personnel de constater les nombreux talents des étudiants qu'ils côtoient.

Enfin, ils pouvaient prendre part à une table ronde portant sur la question « Sommes-nous encore humains ». « Cette année, des étudiants participaient à la table ronde qui se voulait surtout un café philosophique. Nous voulions briser la formule habituelle avec des professeurs d'un côté et des étudiants de l'autre. Nous désirions que les étudiants s'approprient un peu plus ce moment de réflexion et d'échanges. Il y a eu une cinquantaine de participants, se réjouit M. Plante. On a commencé vers 18 h et on a conclu vers 20 h. Ce fut très intéressant et complètement différent de ce que nous pouvons vivre avec nos étudiants dans les salles de cours. Une douzaine d'étudiants a même choisi de poursuivre plus longuement la discussion, jusqu'à 23 h ! »

Chaque année, la Librairie coopérative de l'ÉNA participe à la Semaine de la culture, en offrant des livres aux étudiants qui prennent part aux activités.

FAIRE ENTRER LA CULTURE À L'ÉNA

Les professeurs de philosophie et de littérature qui enseignent à l'ÉNA adaptent une bonne partie de leur cours au thème retenu pour la Semaine de la culture. « Nous voulons que la culture entre à l'ÉNA ; c'est vraiment une mission. Les gens qui s'inscrivent aux programmes de l'ÉNA aiment la mécanique, mais ils sont conscients de l'importance du français et d'avoir une bonne culture, soutient M. Plante. On constate, lorsque l'on prend le temps d'expliquer correctement, qu'ils participent beaucoup. Puis, pour les professeurs et les membres du personnel de l'ÉNA, c'est l'occasion de découvrir de nouveaux talents, notamment lors de l'exposition à l'agora. Je pense que tout le monde est content de réaliser un projet comme celui-ci. L'idée est de rendre les gens plus sensibles au thème abordé et de susciter chez eux de nouvelles réflexions. »

Chose certaine, la Semaine de la culture rejaillit sur tout l'ÉNA. « Tout le monde travaille fort et personne n'est allégé de sa tâche régulière pour s'occuper à temps plein de cette activité. Les professeurs s'impliquent pour assurer la réussite de cette activité, tout comme plusieurs membres du personnel. À la bibliothèque, par exemple, l'équipe de Mme Lise Chaillez s'assure que les étudiants aient accès à une documentation riche et pertinente. Le comité de la vie étudiante s'engage activement, tout comme la librairie coopérative, qui offre des livres aux participants, sous forme de prix et de tirages ».

Un 28e aéronef à l'ÉNA
L'École nationale d'aérotechnique acquiert un **hélicoptère Colibri**

suite de la page 1

Dany Charette, professeur de préenvol, a eu le privilège de faire le trajet de Beloeil jusqu'à Saint-Hubert à bord de l'hélicoptère de marque Eurocoptère, modèle Colibri EC120B, en compagnie du vendeur de l'appareil, M. Steve Paquet, de la firme location d'équipements Steve Paquet Inc. L'hélicoptère fabriqué en 1999, acheté par l'ÉNA au coût de 1 041 836,25 $, est certifié et a été livré avec sa bibliothèque technique complète ainsi que certaines pièces de rechange.

UNE TECHNOLOGIE PLUS MODERNE

Cet hélicoptère, fabriqué en 1999, permettra aux étudiants de se familiariser avec une technologie plus récente. Il servira notamment à l'épreuve synthèse de programme au cours de laquelle les étudiants doivent faire des points fixes. Or, les deux appareils utilisés à cette fin ont commencé à montrer des signes de fatigue évidents au cours des dernières sessions; ce sont les plus récents que l'ÉNA possède actuellement et ceux-ci datent des années 70.

Le Collège avait reçu, en juillet 2006, l'autorisation d'offrir le programme révisé Techniques de maintenance d'aéronefs. Une subvention lui était alors accordée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, pour la première phase de financement des équipements. En mars dernier, le Collège recevait confirmation d'une somme supplémentaire pour compléter l'acquisition des équipements liés à l'implantation du programme d'études.

En plus d'être utilisé pour le programme de maintenance d'aéronefs, l'appareil servira aussi au Département d'avionique, qui a participé au montage financier de cet achat. Les professeurs de ce département sont intéressés par le système VEMD (*Vehicule Engine Multifunction Display*) du Colibri EC-120B, système qui n'existe sur aucun autre appareil de la flotte de l'ÉNA.

L'arrivée du Colibri porte à 28 le nombre d'aéronefs de l'ÉNA, qui comprend maintenant 18 avions et 10 hélicoptères.

Une aide de 4 279 000 $ est octroyée par Québec

Une aide financière de 4 279 000 $ permettant de compléter l'acquisition de l'équipement requis pour les programmes d'études révisés Techniques de maintenance d'aéronefs et Techniques d'avionique a été confirmée par le gouvernement du Québec, le 29 avril dernier.

Cette aide vient compléter celle attribuée au Collège au moment où il a été autorisé à offrir ces deux programmes d'études révisés à l'École nationale d'aérotechnique. Au total, l'acquisition de l'équipement nécessaire à l'implantation des deux programmes aura nécessité des investissements de l'ordre de 16 millions de dollars.

Parmi les acquisitions importantes prévues pour la formation dans les deux programmes d'études figurent des moteurs d'avion et d'hélicoptère ainsi que quelques avions.

Quant au financement des locaux, une somme de 4 300 000 $ avait été accordée au moment de l'approbation du programme d'études Techniques de maintenance d'aéronefs et une somme de 2 325 000 $ au moment de l'approbation du programme Techniques d'avionique. Les travaux d'agrandissement, qui ont notamment permis de construire un hangar pour loger les avions, sont maintenant terminés.

Un prix Mercure 2009 est attribué à Rolls-Royce

pour son partenariat avec l'ÉNA

L'alliance entre Rolls-Royce Canada et l'École nationale d'aérotechnique (ÉNA), notamment pour des formations de niveau collégial en entretien des moteurs d'avion et en inspection des moteurs à turbine, est récompensée dans le cadre du concours *Les Mercuriades 2009*.

De gauche à droite : Françoise Bertrand (présidente-directrice générale, Fédération des chambres de commerce du Québec), André Marcil (directeur, Partenariats d'affaires de l'ÉNA et Centre des services aux entreprises et de formation continue, Collège Édouard-Montpetit), Denise Trudeau (directrice des études, Collège Édouard-Montpetit), Michèle Lapointe (sous-ministre adjointe à la formation professionnelle et technique, Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport), Florino Carafa (chef de service, Formation technique, Rolls-Royce Canada), Denis Simard (vice-président, Ressources humaines, Rolls-Royce Canada) et Roch L. Dubé (président du conseil de la FCCQ, Bell Aliant Québec-Ontario).

Rolls-Royce a reçu, lors du Rendez-vous des gens d'affaires sur les pénuries de main-d'œuvre qualifiée, rien de moins qu'un prix Mercure 2009 dans la catégorie « grande entreprise ». Le partenariat entre cette entreprise et le Collège existe depuis maintenant une décennie. À ses installations de Lachine, Rolls-Royce emploie 1560 personnes. Elle produit et entretient des turbines à gaz ainsi que du matériel pour l'industrie aéronautique.

Le concours des Mercuriades est le plus prestigieux concours célébrant les succès de l'entrepreneuriat québécois. Il souligne les réalisations exceptionnelles d'entreprises qui se distinguent par leur entrepreneuriat et leur excellence. La plupart des prix ont été dévoilés en mai 2009, lors d'un gala qui s'est déroulé au Palais des congrès de Montréal.

Ce *Mercure* a été remis en novembre dernier par la sous-ministre adjointe à la formation professionnelle et technique au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, M^me^ Michèle Lapointe.

Le Fonds Ariane-Leclerc est créé

En hommage à Ariane Leclerc, une finissante du profil Théâtre décédée tragiquement le 22 décembre 2006, le professeur de théâtre, Jacques Lemieux, a voulu créer une façon de célébrer la vivacité d'Ariane et faire en sorte que son rêve de faire du théâtre se poursuive. C'est ainsi que le nouveau Fonds Ariane-Leclerc a été créé. Il s'agit du tout premier fonds à être constitué au Collège au nom d'une étudiante.

Les sommes amassées par l'entremise du nouveau fonds permettent d'offrir une bourse en argent à l'étudiant ayant obtenu les meilleures notes pendant son cheminement dans le profil Théâtre du Collège, ce qu'Ariane a elle-même réussi. Par ailleurs, le Fonds Ariane-Leclerc contribue au projet « La lecture en cadeau » de la Fondation pour l'alphabétisation, en offrant des livres aux enfants.

Une première récipiendaire

La première bourse de ce fonds a été remise à Pascale Labonté, dans le cadre d'un 5 à 7 rempli d'émotions, le 23 avril, auquel assistaient également plusieurs proches d'Ariane Leclerc. L'événement s'est également déroulé dans le cadre de la Semaine du livre initiée par la librairie coopérative du Collège. Pour l'occasion, des signets à l'effigie d'Ariane étaient distribués afin d'inciter les gens à donner au Fonds.

Actuellement étudiante à l'UQAM au baccalauréat en communication (profil Relations publiques), M^me^ Labonté a eu l'occasion de s'engager dans plusieurs projets au cours de ses études, notamment en théâtre, au Collège qu'elle a complétées en mai 2008. Selon ses professeurs, cette étudiante s'est démarquée par une vivacité d'esprit, un engagement, une force de vie et un sens de l'humour qui ne sont pas sans rappeler les qualités d'Ariane. Lors de la cérémonie, le père d'Ariane, Jean Leclerc, a encouragé la jeune boursière à poursuivre ses démarches à faire du théâtre, tout comme sa fille l'aurait souhaité. Il souhaite également que le nombre de boursiers s'agrandisse au fil des années. Après avoir reçu la bourse des mains d'Aurélie Leclerc, la sœur d'Ariane, M^me^ Labonté a souligné son désir toujours présent de poursuivre son désir de faire du théâtre.

De gauche à droite : Jonathan Csoman (coordonnateur du Fonds de développement Édouard-Montpetit), Claire Lavoie (directrice de librairie par intérim pour la Librairie coopérative Édouard-Montpetit), Pascale Labonté (première boursière du Fonds Ariane-Leclerc), Josée Grégoire (directrice générale de la Librairie coopérative Édouard-Montepetit), Jacques Lemieux (professeur de théâtre) et Serge Brasset (directeur général du Collège).

Il y a un an, le spectacle Amalgame faisait tout un tabac, encourageant ainsi plusieurs élèves et membres du personnel d'Édouard à récidiver l'expérience scénique créée par le directeur musical Mario Roy, créateur de cette réussite. Résultat ? Lors de l'an 2 d'Amalgame, présenté les 24 et 25 avril dernier, 40 artistes talentueux ont pu être chaudement appréciés et applaudis.

Cette année, le spectacle « amalgamait » plusieurs genres différents. Les mélodies présentées étaient issues des répertoires de Boston, Aerosmith, The Beatles, Led Zeppelin, Zachary Richard, Karkwa, Leonard Cohen, Kenny Loggins, Craig Armstrong, Eden Ahbez, Jule Styne, Moulin Rouge, Pablo Beltranruiz, Félix Leclerc, Hairspray, Metallica, Queen. Par ailleurs, Mario Roy, qui enseigne la batterie et la percussion depuis 1987 au Collège, a présenté deux pièces de son cru, intitulées Afrojam et Fra Ka, en plus de celle du numéro d'ouverture.

La particularité de la version 2009 est qu'elle a été pensée non pas uniquement par Mario Roy, comme en 2008, mais également par la chorégraphe Geneviève Boudreau, qui dirige la troupe DanseC du Collège depuis 2006, et le metteur en scène et directeur des voix et des arrangements, Jean-François Poulin, ancien étudiant d'Édouard qui a débuté au Collège avec des rôles dans des comédies musicales.

En plus des talents de ce trio infernal, les spectateurs ont pu apprécier la fougue du percussionniste Bob Stever, professeur d'anglais au Département de langues. Le professeur de guitare, Pierre Moussette, était également de la partie, à titre d'éclairagiste. Finalement, Pascale Maheu, conseillère à la vie étudiante au Centre sportif, portait le chapeau de régisseure de la soirée.

DÉJÀ EN ROUTE VERS 2010…

Y aura-t-il une troisième version d'Amalgame ? « Pour le moment, nous pensons déjà à la production de 2010 qui marquera le retour des comédies musicales après deux ans d'absence, a signalé Mario Roy. Notre choix a été de présenter la pièce de théâtre musical *Le Moulin Rouge*. Cela dit, il se pourrait fort bien que la formule d'Amalgame revienne dans le futur, même si, déjà, quelques orientations semblent déjà se dessiner en vue de la production de 2011. »

En fin, Brecht

Le professeur Jacques Lemieux signait sa dernière production pour le profil Théâtre

Dans sa dernière édition, Le Monde d'Édouard-Montpetit publiait un article du professeur de théâtre, Jacques Lemieux, qui expliquait la démarche pédagogique qu'il a préconisée au cours de la production de fin d'année *Les Jours de la Commune* de Bertholt Brecht, avec Katalepse, le nom de troupe choisi par les 29 finissants du profil Théâtre, du programme Arts et Lettres. Au moment où vous lirez ces mots, cette pièce aura été présentée à la Salle Rouge du Paradis de Rimouski et la troupe aura participé à la clôture de la saison de Paralœil à Rimouski. Dans les jours qui ont suivi, M. Lemieux a laissé entendre qu'il signait, avec cette pièce, sa dernière production pour le profil Théâtre. Point d'orgue décisif faisant suite à la réalisation d'un professeur pour qui terminer une série d'aventures par la production d'un texte de Brecht revêt toute une symbolique.

M. Lemieux caressait depuis longtemps ce souhait de produire ce texte de Brecht, un auteur qui, pour lui, demeure, peut-être naïvement, un humaniste intègre, émouvant et efficace. « Il s'agit très certainement de la dernière production que je signerai pour le profil Théâtre. Il sied tout à fait que la présence exceptionnelle de onze jeunes hommes, ainsi que de celle des 18 jeunes femmes du groupe des finissants, m'ont permis de présenter ce très beau texte de Brecht, un projet que je chérissais depuis plus de quinze ans, que j'espérais un jour réaliser, explique-t-il. Pour moi, le *Enfin Brecht* de la pièce se modifie, de façon claire et significative, en *En fin, Brecht.* »

Ravi de constater que ses étudiants aient pu être convaincus tant de la beauté du texte de Brecht que de la noirceur désolante des entreprises des élus de nos démocraties dont fait état l'œuvre, M. Lemieux voit son rêve prendre forme : « Les réactions des spectateurs, que nous avons reçues après les représentations, indiquent qu'avec nos modestes moyens, mais aussi avec l'engagement des étudiants dans cette deuxième et dernière production de leur cheminement dans le profil Théâtre, nous avons réussi notre pari. Les commentaires enthousiastes et les félicitations sincères qu'ils ont reçus après chacune des représentations ont aussi eu comme effet d'atténuer les doutes, les craintes et les appréhensions que les étudiants entretenaient pendant que nous construisions le spectacle ».

Myriam Dion dans une scène de *Les Jours de la Commune*

Alors, beaucoup plus que celui qui dispense un certain nombre de certitudes, de techniques, de recettes artisanales, le maître doit transmettre l'inquiétude et le bon usage de l'inquiétude. Et s'il existe un lieu où cette prise de risques doit être absolument commune, c'est bien au théâtre. Le maître est donc celui qui, sachant qu'il ne donnera que ce que pour une part il recevra, qu'il n'apprendra aux autres que ce qu'il apprendra en même temps lui-même, préserve, à l'intérieur de cette aventure d'errance, de ce dialogue ouvert, et, à certains égards, incertain, une sorte de sérénité tranquille, comparable à celle du voyageur qui ne sacrifie jamais le voyage à l'étape.

Jacques Lasalle
Pauses, Actes Sud, coll. « Le Temps du théâtre », 1991, pp.226-227.

S'appuyant sur les propos ci-contre de Jacques Lasalle, Jacques Lemieux poursuit : **« Si j'ai pu ne serait-ce qu'approcher, même maladroitement, même bien modestement, cette exigence dans mon travail avec mes étudiants depuis toutes ces années, mon plaisir sera en effet bien grand, ma récompense, plus qu'adéquate ».**

Pour en savoir plus sur la production *Les Jours de la Commune*, nous vous invitons à vous rendre dans la section Nouvelles, du site du Collège, pour y lire le texte intégral du metteur en scène.

Benoit Guilmain et Frédéric Julien, **Passeport-Europe 2009**

Les allumeurs d'étoiles de la résistance

Il y a des professeurs qui ont une façon d'enseigner qui sort des sentiers battus, qui transforment notre conception du monde et qui transmettent leur passion avec l'ultime désir de changer le cours des événements. C'est le cas du professeur de sociologie, Benoit Guilmain, et du professeur de littérature, Frédéric Julien, qui ont accompagné, cette année, les étudiants du profil Monde de Sciences humaines participant à la dernière édition de Passeport-Europe.

Leur projet était d'explorer la résistance sous toutes ses formes, autant politique, sociale que culturelle, en se rendant avec les 13 participants de Passeport-Europe à Paris et à Barcelone. Des sujets aussi divers que l'oppression, la domination néolibérale, le racisme, la violation des droits humains ou le militantisme et les avant-gardes artistiques ont donc été abordés tout au long de ce périple qui, au cours des éditions passées, s'était plutôt intéressé aux grandes institutions internationales et européennes telles que le Parlement européen et l'OTAN. Cela dit, il y a dans ce changement de thématiques une continuité digne de mention. Après tout, les institutions internationales et les résistants ne se réclament-ils pas des mêmes idéaux que sont la justice, la solidarité et la liberté ?

En se lançant, corps et âme, dans ce voyage d'études qui a eu lieu du 12 au 29 mars dernier, les idées de ces deux collègues se rejoignaient parfaitement. Benoit Guilmain voulait aller au-delà des limites de la salle de cours. « Les étudiants pensent constamment à ce qui est bon pour l'examen et à ce qui ne l'est pas. C'est comme si l'humain, à travers toute cette question, se perdait, indique le professeur de sociologie. Avec Passeport-Europe, il y a cette possibilité pour les étudiants de comprendre que la connaissance historique, politique, artistique et sociale s'incarne à travers des individus en lutte, en résistance et solidaires. »

Le professeur de sociologie, Benoit Guilmain

Pour sa part, Frédéric Julien, professeur de littérature, déplorait souvent le manque de temps pour développer une vraie relation éducative et pédagogique, et espérait faire vivre aux étudiants l'expérience concrète de ce que peut être la connaissance. « Je voulais retrouver davantage une approche de terrain, la spontanéité d'un rapport à des gens qui vivent de vraies situations et non une relation formatée avec un guide payé et programmé. Je voulais de l'authentique. »

L'approche « terrain » était préconisée sur la piste des acteurs de la résistance.

Deux visions, donc, pouvant se juxtaposer harmonieusement, avec un objectif de co-disciplinarité en droite ligne avec l'initiative de la professeure de sociologie, Claire Fortier, qui a vu juste en mettant ces deux professeurs en contact et en les incitant à plonger, ensemble, dans cette aventure.

L'ABOUTISSEMENT D'UNE APPROCHE RÉFLEXIVE ET ANALYTIQUE

Afin de bien se préparer au voyage, les participants avaient droit à une multitude d'activités préparatoires : visionnement du film *L'Armée des ombres* sur la Résistance française, conférence de Pierre Rannou, professeur d'histoire de l'art, sur l'art engagé, visite d'une librairie anarchiste, visionnement d'un film et lecture d'un récit sur la guerre civile espagnole, visite du Montréal résistant et de l'exposition *Actions : comment s'approprier la ville* au Centre canadien d'architecture, rencontre avec Louis Gill, professeur de l'UQAM, afin de mieux saisir l'anarcho-syndicalisme, etc. De plus, le professeur de philosophie, Dario de Facendis, a pu clarifier la notion de résistance qui semblait vague aux yeux des étudiants. « Au début, les étu-

diants ne comprenaient pas bien la notion de résistance, explique M. Julien. Le mot résistant pouvait être confondu avec celui de réactionnaire. On sentait qu'il y avait ambiguïté sur le sens à prêter à ce mot. Pour M. de Facendis, la notion de résistance est attachée à la lutte contre le fascisme mais surtout à la lutte contre le nazisme, cette tentative unique dans l'Histoire de détruire l'être humain, de le réduire à l'état de chose. En somme, résister, pour ce philosophe du Collège, c'est préserver la part de l'humanité de l'individu. »

À Paris, le menu était tout aussi riche : visite du cimetière du Père-Lachaise, conférence sur les troubles dans les banlieues parisiennes, visite du Musée d'Orsay, rencontre avec un représentant du Réseau éducation sans frontières (organisme venant en aide aux sans-papiers) ou avec un ancien directeur de journal torturé par les autorités coloniales lors de la guerre d'Algérie, visite du musée de la Résistance de Champigny-sur-Marne, parcours littéraire. La semaine suivante, à Barcelone, les étudiants ont pu rencontrer, notamment, des délégués de la CGT (syndicat anarchiste), visiter le siège des Amis de l'UNESCO, découvrir le courant moderniste en compagnie d'un architecte, contempler les œuvres du Musée Picasso, etc.

UN DOUBLE DÉFI

Les professeurs ne cachent pas que le défi était double afin de mener à bien l'organisation de ce voyage. « Pour moi, en plus du défi intellectuel, il y avait le défi organisationnel, parce que je ne me considère pas comme un organisateur », soutient Benoit Guilmain. Son comparse, pour sa part, estime que le plus grand défi était de mobiliser des étudiants qui n'étaient pas nécessairement préparés à ce type d'aventure. « Benoît et moi souffrions d'excès d'enthousiasme ! On a eu, petit à petit, à rectifier des choses et à tenir le fort, parce que certains étudiants ne s'attendaient pas à avoir autant de travail à effectuer. J'ai trouvé cela difficile, car j'imaginais une plus grande mobilisation et une plus grande gratuité dans leur façon d'appréhender le voyage. »

LA BEAUTÉ DE L'INDIGNATION ET DE L'ACTION

Benoit Guilmain admire les gens révoltés et va jusqu'à soutenir que l'indignation est une attitude de nécessaire. « La beauté réside dans cette posture d'indignation, de dire non à l'injustice. L'indignation est un sentiment humain. C'est une prise de position dans le monde. Il y a toute une tradition intellectuelle et artistique qui donne, d'ailleurs, une grandeur à la résistance et à la révolte. Moi, j'ai une indignation qui est constante et j'en fais presque un point d'honneur, partage-t-il, convaincu. S'indigner, c'est rester humain. À partir du moment où l'on a la capacité de s'indigner, on a juste à ouvrir les yeux et toutes les conditions sont devant nous pour nous inciter à changer le monde. Cette posture résistante et la révolte sont pour moi fondamentales et vont un peu de soi. » C'est lors d'un voyage en Bolivie qu'il a pris conscience de l'importance du mot indignation. « J'ai trouvé ça insupportable d'être dans une posture dans laquelle il était impossible de donner à tous les enfants traversés par les affres de la pauvreté. Je me sentais alors dans un état constant de mal-être. »

Le professeur de littérature, Frédéric Julien (à gauche) avec son collègue Benoit Guilmain, professeur de sociologie

Selon lui, l'indignation peut prendre forme dans l'action, ce qui est parfois plus difficile à dire qu'à faire. « La première difficulté quand tu agis, c'est que tu n'es jamais certain de ce que tu fais. La prise de parole en public est l'une des choses les plus difficiles, car elle reste. Ce que tu dis à 20 ans, tu ne le penses plus nécessairement à 30 ans. Il y a donc toujours un peu de retenue, mais en même temps, prendre la parole dans l'espace public est une belle forme de résistance. »

Frédéric Julien ne cache pas les élans d'enthousiasme fréquents qu'il peut partager avec ses étudiants dans une salle de cours : « On s'indigne pour maintenir une dignité, et je me sens en révolte en regardant le monde. Comme professeur, on a la chance d'avoir un auditoire, un endroit pour pouvoir exprimer ce qui nous indigne. J'espère que ce n'est pas uniquement caractériel. Disons plutôt que je suis un empêcheur de tourner en rond. Cela peut sembler prétentieux, mais j'ose croire que si je peux secouer un peu le pommier, c'est tant mieux. »

Pour lui, la quête de connaissances est pratiquement devenue une forme de résistance en soi. Il croit en effet que la question de l'action est au cœur de la révolte et de la résistance : « Au-delà de vouloir s'attaquer à tous les moulins, il y a moyen de pratiquer quelque chose au quotidien. En tant que professeur, je veux que l'étudiant découvre de nouvelles pistes, qu'il tourne son regard vers l'étoile qu'on lui pointe. En arrivant à se transformer en allumeurs d'étoiles, on peut avoir le sentiment du devoir accompli. »

Les étudiants du profil Monde, prêts à entreprendre leur voyage.

Montpetit futé Passeport-Européen

Avant de partir, les étudiants ont produit un document relatant les points saillants de leur voyage. Intitulé « Montpetit futé Passeport-Européen », cette publication rassemble des articles des étudiants sur les recherches effectuées lors de leur préparation au voyage d'études. Il est possible de le consulter en se rendant à la réserve de la bibliothèque du campus de Longueuil.

Stéphan Provencher, *professeur en Techniques de prothèses dentaires*
L'importance de situer sa profession à l'ère de son temps

Il y a 20 ans, le prothésiste dentaire ne faisait que répondre à une ordonnance de concevoir et de fabriquer des prothèses. La plupart du temps, le patient ignorait sa contribution lors de la traditionnelle visite chez le dentiste. Aujourd'hui, la preuve des bienfaits de faire appel à un prothésiste dentaire, dès le début du processus d'une nouvelle consultation, n'est plus à faire. Par conséquent, les grands spécialistes de ce monde misent sur l'approche multi et interdisciplinaire. Au Collège, le coordonnateur du Département de techniques de prothèses dentaires, Stéphan Provencher, n'échappe pas à ce courant. Dans la suite de sa participation, en 2008, à un séminaire spécialisé de huit jours à l'Université de Krems-Donau, en Autriche, il se montre prêt à enrichir la formation technique en tentant de faire une plus large place aux plus récentes découvertes dans le domaine. Entretien avec un professeur pour qui l'importance de situer sa profession à l'ère du temps est devenue un véritable leitmotiv.

M. Provencher, que retenez-vous de votre participation au séminaire tenu en Autriche ?

L'objectif du symposium était de réunir des gens de partout sur le globe qui travaillent selon le nouveau concept de multidisciplinarité dans les soins dentaires. Cela permet d'élargir la façon dont nous concevons les soins dentaires pour la transformer en une approche qui soit médicalement et scientifiquement acceptable par toutes les professions qui y sont reliées, de la dentisterie générale, la prothèse dentaire et l'orthodontie, en passant par l'ostéopathie, la chiropratique et la médecine chirurgicale, pour ne nommer que celles-ci. Je retiens aussi le souvenir de riches entretiens avec certains des représentants de 17 pays dont l'Allemagne, les États-Unis, la France, l'Italie, le Japon, le Mexique, la Pologne, la Russie, la Suisse, la République tchèque et, bien sûr, du Canada.

Le professeur en Techniques de prothèses dentaires, Stéphan Provencher.

Quelles sont les principales raisons qui vous ont incité à participer à un tel événement ?

J'ai assisté à ce symposium dans le cadre d'un mandat qui m'a été confié par la Direction des études, dans une approche prospective, tournée vers l'avenir de la formation en prothèse dentaire. Au départ, le but était de montrer ce que nous faisons actuellement au Québec, dans l'approche interdisciplinaire. Au Québec, nous sommes en avance dans l'application de cette approche, mais cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y a plus de travail à faire. De nombreux spécialistes font intervenir le prothésiste dentaire à la toute fin du processus de consultation. En permettant au prothésiste d'intervenir dès le début de la planification des soins dentaires, il peut par son expertise enrichir les résultats d'analyse et aider à la réalisation de prothèses de qualité supérieure. Le travail interdisciplinaire prend alors toute sa signification : travailler en équipe plutôt qu'en vase clos pour tirer profit de toutes les spécialités du monde médical.

Des moyens ont-ils déjà été déployés afin que cette approche nouvelle soit préconisée davantage au cours des prochaines années ?

D'abord, en tant qu'ambassadeur de bonne volonté du Collège et dans une optique d'internationalisation de la formation, j'ai eu l'occasion de rencontrer le professeur Rudolf Slavicek, de l'Université de Krems-Donau, dans le but de créer un partenariat entre nos institutions. Pour l'instant, les modalités restent à définir, mais l'objectif ultime est de créer une formation supérieure de type DEC-BAC ou maîtrise ès science, pour les prothésistes dentaires du Québec.

Par ailleurs, j'ai pu également effectuer deux présentations au cours du symposium, afin de démontrer le savoir-faire québécois en matière de réalisations de cas cliniques en situation de désordres crânio-mandibulaires. Considérant le niveau de contenu très élevé des autres présentations, je me suis senti chaleureusement reçu par le temps de conférence qui m'a été alloué. Le contenu de ma présentation a été demandé à plusieurs reprises pour le bénéfice des prothésistes dentaires d'autres pays. L'accueil qu'ont reçue mes présentations lors du symposium m'a d'ailleurs encouragé à en faire profiter mes collègues enseignants et prothésistes dentaires, lors de formations continues offertes en partenariat avec l'Ordre des techniciens dentaires du Québec.

Est-ce que d'autres échanges avec des spécialistes d'ailleurs ont eu lieu à la suite du symposium ?

Depuis l'automne dernier, j'ai communiqué à quelques reprises avec le professeur Slavicek. Nous sommes à définir les modalités permettant d'arrimer les différents niveaux de scolarité. Il faut créer un lieu de formation supérieure qui soit attrayant. L'idée, derrière ce projet, est de permettre que les prothésistes dentaires puissent accéder à une formation qui, en Europe, pourrait être suivie après l'obtention d'un diplôme de premier cycle universitaire. Les prothésistes dentaires doivent détenir un DEC, ce qui est différent d'un diplôme de premier cycle universitaire. Toutefois, pour le professeur Slavicek,

le DEC ou le diplôme de premier cycle ne fait pas de différence comme préalable à la formation supérieure, ce qui est très intéressant.

Puis, au Québec, nous avons la chance d'avoir le Dr Alain Landry, qui dirige un institut privé qui pourrait servir de lieu commun de formation en lien avec l'Université de Krems. Cela dit, à la fin du printemps 2009, il y aura des cours de formation continue qui se donneront au Collège pour des dentistes et des prothésistes dentaires. C'est sans contredit un premier pas vers des formations interdisciplinaires variées en collaboration avec l'Université de Krems-Donau.

Des travaux sont prévus pour rénover les locaux et les laboratoires. Les nouvelles installations permettront-elles de répondre à cette tendance d'internationaliser le savoir ?

Chose certaine, elles seront plus invitantes pour nos visiteurs de l'internationale, puisque ça fait presque 40 ans que les locaux n'ont pas été rénovés. De plus, le développement de la CFAO (NDLR : conception et fabrication assistées par ordinateur) nous amène progressivement vers la création de portails qui favorisent l'échange d'information, tant à l'échelle locale qu'internationale puisque les communications électroniques ne souffrent d'aucune frontière. Comme l'interdisciplinarité est directement reliée à la qualité de communication, nous avons assuré des installations qui permettent de communiquer avec l'extérieur pratiquement en tout temps. Il y a donc un espace pensé dans le projet de réaménagement pour une classe-laboratoire CFAO. J'entrevoie ces changements comme une porte ouverte sur la recherche appliquée. L'idée maîtresse est de maintenir la réputation du Collège en tant que phare et centre de déploiement de l'expertise en prothèses dentaire tant au Canada que dans le monde.

L'Université Krems-Donau, en Autriche

Sur quels thèmes pourrait porter la recherche appliquée au Collège ?

La recherche appliquée est un volet important à développer au Collège. Fort d'une nouvelle politique en la matière, j'imagine très bien ces nouvelles installations favorisant la recherche en soins des désordres crânio-mandibulaires. Le Québec, plus que jamais, est présent sur l'échiquier mondial en recherche et développement en matière de CFAO dentaire. Nos partenaires en entreprise privée pourraient dorénavant réaliser, en collaboration avec le Collège, des projets de mise au point finale de produit logiciel adapté à notre domaine, sans oublier la recherche appliquée sur l'utilisation des nouveaux matériaux céramiques qui sont l'apanage de la dentisterie cosmétique…

DEC-BAC en Sciences comptables

L'UQTR et le Collège soulignent la diplomation d'une première cohorte

L'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et le collège Édouard-Montpetit ont souligné conjointement la diplomation universitaire des premiers finissants du cheminement DEC-BAC en Sciences comptables, lancé par les deux institutions partenaires à l'automne 2005.

Grâce à ce cheminement intégré, 14 finissants ont pu obtenir, en quatre ans au lieu de six, un diplôme d'études collégiales (DEC) en Techniques de comptabilité et de gestion, ainsi qu'un baccalauréat en sciences comptables. De plus, les quatre années de formation à temps complet ont été entièrement offertes au Collège, épargnant ainsi des frais de transport et de résidence aux étudiants.

Suivant le nombre actuel d'admissions aux niveaux collégial et universitaire, il est à prévoir qu'une cinquantaine d'étudiants obtiendront leurs diplômes de DEC-BAC en Sciences comptables, au cours des prochaines années. Notons qu'à compter du 1er juin 2009, l'UQTR offrira également le programme de maîtrise en administration des affaires (MBA) – concentration CA au Collège, afin de permettre aux diplômés du baccalauréat d'y suivre une formation universitaire de 2e cycle nécessaire à l'obtention du titre de comptable agréé (CA).

Les finissants de la première cohorte du DEC-BAC en Sciences comptables offert conjointement par l'UQTR et le Collège, en compagnie du vice-recteur aux études de premier cycle et au soutien académique de l'UQTR, André Paradis, de la responsable du programme DEC-BAC en Sciences comptables au centre universitaire de Longueuil, Michèle Legault, de la directrice des études au Collège, Denise Trudeau, et du directeur général du Collège, Serge Brasset.

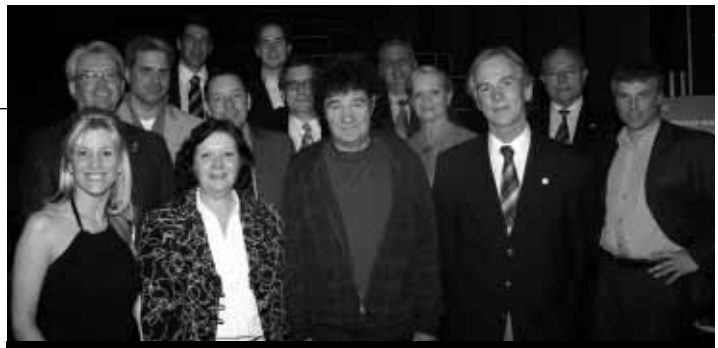
Robert Charlebois
chante au profit du Collège

Lors d'une entrevue exclusive au Courrier du Sud, le célèbre chanteur s'est dit heureux d'aider le collège Édouard-Montpetit à amasser des fonds : « l'éducation est une valeur primordiale pour moi. En temps de crise, les gens instruits et éduqués s'en sortent beaucoup mieux que les autres. Ceux qui n'ont pas la chance d'acquérir une culture générale commencent leur vie avec deux prises contre eux ».

L'auteur-compositeur, musicien et interprète, tout de blanc vêtu et accompagné sur scène de quinze musiciens, a interprété ses plus grands succès de son vaste répertoire pour le grand plaisir de ses fans.

Les coprésidents d'honneur M. Jules Lapierre, vice-président adjoint, financement commercial à la Banque Laurentienne, et M. René Lahaie, directeur Division mécanique et électrique chez Axor Experts-conseils ont souligné lors de la soirée, le travail remarquable du comité d'honneur.

Cette soirée a permis d'amasser plus de 75 000 $ grâce aux commanditaires : Pratt & Whitney Canada, P.R. Maintenance inc., Datamark Systems, la Banque Laurentienne, Telus, les Comptables agréés de la Montérégie et Radio-Classique Montréal 99,5 CJPX ainsi qu'à la vente de billets corporatifs et « grand public ». L'encan silencieux a aussi été une source importante de revenus car près d'une soixantaine de prix offerts par des commanditaires ont trouvé preneurs.



Robert Charlebois, lors du dernier spectacle-bénéfice, entouré des organisateurs de l'événement, de représentants du Collège et de partenaires.

Plusieurs employés du Collège ont apporté leur précieuse collaboration comme bénévole en accueillant chaleureusement les spectateurs ou en donnant un coup de main au service du vin et du cocktail. L'équipe du Fonds tient à les remercier.

Les bénéfices de cette soirée s'inscrivent dans le cadre de la campagne de financement 2008-2012 dont l'objectif est de 5,3 millions en argent et en équipements. Répartis en six volets, les projets priorisés dans le cadre de cette campagne répondent aux besoins des étudiants et contribuent également au développement de la communauté.

Hockey féminin AA
Nos championnes provinciales participent à un tournoi international en France

Les membres de l'équipe de hockey féminin AA du Collège séjournent, du 21 mai au 1er juin, à Cergy Pontoise, en France, afin de participer à un tournoi international féminin d'envergure.

Lors de leur voyage, nos hockeyeuses auront l'occasion de rivaliser sur la glace contre les six équipes sélectionnées pour prendre part à ce grand rendez-vous annuel. Ainsi, en plus du Canada représenté par Édouard-Montpetit, l'Allemagne, le Danemark, la France, la Hollande, la République tchèque et la Suisse tenteront de remporter la 16e édition de ce tournoi.

L'équipe championne, accompagnée de leur entraîneur-chef, Yanick Évola et de leurs assistants, Alain Hénault et Patrick Larivière.

CHAMPIONNES PROVINCIALES

Il est à noter que les membres de cette équipe des Lynx a excellé tout au cours de l'année scolaire qui tire à sa fin, remportant le titre de championnes provinciales. Elles ont terminé au premier rang du classement en battant les Blues de Dawson 3-2 en finales, le 12 avril dernier. Et Dawson, selon la responsable des équipes des Lynx, Pascale Maheu, était un rival de taille. Qui plus est, l'équipe a terminé au sommet du classement de la saison régulière avec une fiche parfaite ! Enfin, cette équipe n'a pas seulement connu le succès dans le sport, mais également dans les études, avec un pourcentage de réussite à leurs cours de 99 %. Les membres du conseil d'administration du Collège ont d'ailleurs tenu à féliciter l'équipe par l'adoption d'une résolution acheminée à leur entraîneur.

Le Monde d'Édouard-Montpetit

Le Monde d'Édouard-Montpetit est réalisé par la Direction des affaires corporatives et des communications à l'intention du personnel du collège Édouard-Montpetit.
945, chemin de Chambly, Longueuil (Québec) J4H 3M6 Tél. : 450 679-2631, poste 2239 • Téléc. : 450 679-6789 • Courriel : celine.leblanc@college-em.qc.ca
Coordination : Céline Leblanc • **Rédaction :** Jean-François Bonneau, Céline Leblanc / ont collaboré : Fernande Amesse, Josée Chartrand, France Lalonde et Catherine Saucier / Collaboration spéciale: Jacques Lemieux, Nicole Fleurant • **Infographie :** Jade Lussier • **Photos :** Direction des affaires corporatives et des communications, Direction des systèmes et technologies de l'information, Fonds de développement du collège Édouard-Montpetit, Fédération des chambres de commerce du Québec, Valérie Bruneau, Josée Chartrand, Pierre Gillard, Benoit Guilmain, Alan Hall, Jean-François Hotte, Robert Houle, Frédéric Julien, René Lavoie, Stéphanie Lauzon-Perreault, Alain Plante, Stéphan Provencher• **Impression :** Image-O-Laser • **Dépôt légal :** Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada 2e trimestre 2009. Le journal est disponible en version PDF dans le site Web du Collège : **www.college-em.qc.ca, section «Le Collège», sous «Publications et communiqués».**